79e Année. — N° 62. Le numéro : 25 centimes SAMEDI 3 MARS 1934.

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Le Dimanche de Roubaix-Tourcoing
Hebdomadaire — illustré —
Dix pages d'actualité — du matin — et deux feuilletons intéressants
20 cent. à tous nos vendeurs et dépositaires.

ABONNEMENTS — Nord et limitrophes : 3 mois 22.00 ; 6 mois 40.00 ; 1 an 78.00 — Autres départements : 3 mois 25.00 ; 6 mois 48.00 ; 1 an 90.00 — Belgique : 3 mois 24.00 ; 6 mois 44.00 ; 1 an 80.00 — Union Postale : Tarif A : 3 mois 35.00 ; 6 mois 70.00 ; 1 an 140.00 — Tarif B : 3 mois 50.00 ; 6 mois 100.00 ; 1 an 200.00

REDACTION..... ROUBAIX 69 à 71, Grande-Rue. Tél. 237.56, 237.55, 237.54. TOURCOING 46, rue Carnot. Tél. 27. LILLE 2, rue Faidherbe. Tél. 288.21.
ANNONCES..... PARIS 18, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.48. MEUSCRON 108, rue de la Station. Tél. 3.44.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

MALADIES de la PEAU VICES du SANG SPÉCIALITÉS RENOMMÉES Laboratoires scientifiques de la PHARMie DU TRICOTAGE ROUBAIX Docteur VERMARDINE Renseigns. sous les jours Mme spécialiste allemande

BILLET PARISIEN

## Actes de justice

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 3 MARS (MATIN).

*Après avoir décrit une sorte de trajectoire dont on n'apercevait pas toujours le but, l'enquête ouverte par la justice dans l'affaire Stavisky vient d'aboutir à l'arrestation de la femme de l'escroc. Cette arrestation est la conséquence d'un événement qui s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi et qui peut être fécond en conséquences de toutes sortes. Les talons des fameux chèques tirés par Stavisky au profit des personnalités les plus diverses ont été remis à la police.*

*Le détail des tractations qui ont préparé cette remise n'est pas encore bien connu. Tout ce que l'on sait à cet égard, c'est que l'inspecteur principal Bony, qui avait été frappé d'une mesure disciplinaire, a trouvé l'occasion de se réhabiliter devant ses chefs et devant le Gouvernement. Nous sommes en mesure d'ajouter que M. Bony avait, depuis longtemps, de bonnes raisons de penser que les talons des chèques n'avaient pas été égarés. Sans avoir de certitude, il possède un flair qui sert mieux que toute autre qualité les policiers ; et, grâce à ce flair, il a pu joindre le mystérieux détenteur des talons dont tous portent les noms des bénéficiaires des chèques.*

*Sur la personnalité même du détenteur mystérieux, la justice et la police observent un silence complet. M. A. Sarrout a dit à ce sujet qu'il convenait de ne point désigner aux vengeances de la « mafia » celui qu'elle pourrait considérer comme un traître. Peut-être supposera-t-on plus simplement que le détenteur des talons est un indicateur de la Sûreté et que celle-ci désire ne pas le « brûler » pour des opérations ultérieures. Mais, quoi qu'il en soit, la justice possède maintenant des documents qui vont donner à l'instruction une impulsion nouvelle.*

*Mme Stavisky a été arrêtée pour avoir donné au sujet des chèques des explications contraires à la vérité. Elle a prétendu qu'elle n'avait jamais eu en sa possession les fameux talons, alors que M. Ordonneau, juge d'instruction, a en la preuve du contraire.*

*Ne ressort-il pas de tous ces événements qui se succèdent à une cadence de plus en plus rapide, qu'il y a quelque chose de changé depuis que M. Gaston Doumergue est le chef du Gouvernement? Ce que son Cabinet a résolu de faire, d'autres auraient pu le faire avant lui s'ils en avaient eu le courage. Mais ces qualités sont incompatibles avec les exigences des partis pour lesquels il n'y a de justice que dans le cadre de l'intérêt électoral. Il fallait, pour cette œuvre de justice réclamée par l'opinion, un Gouvernement ayant de l'indépendance, notamment à l'égard des comités et des loges. M. Doumergue a cette indépendance et il le prouve par ses actes.*

R...

## Le tirage de la 8me tranche de la Loterie nationale est fixé au 20 mars

Paris, 2 mars. — Le tirage de la 8me tranche de la Loterie nationale aura lieu le 20 mars, au Trocadéro, à 20 h. 30.

## Pour secourir les cent Russes en détresse sur une banquise à la dérive dans le détroit de Behring

New-York, 2 mars. — Une des principales Compagnies d'aviation américaines a mis à la disposition des soviets ses avions et ses pilotes de l'Alaska, pour secourir les 101 personnes qui sont en détresse sur une banquise dérivant dans le détroit de Behring.

Trois aviateurs russes qui participèrent au sauvetage de Mattern, sont arrivés ici, où ils attendent des ordres de leur gouvernement.

On croit que la banquise qui dérive, se trouve à 300 kilomètres de Point Hope, et 400 kilomètres de Nome et peut être atteinte par avions en trois heures.

## L'assassinat du conseiller Prince reste entouré de mystère

(Ph. France-Presse.)

Mme YVONNE TARIS, *qui a été interrogée par les inspecteurs sur les incidents du départ de M. Prince à la gare de Lyon, pour Dijon.*

Paris, 2 mars. — En ce qui concerne l'affaire Prince, on déclare que l'enquête de Paris est actuellement au point mort.

### Une contre-autopsie sera-t-elle ordonnée ?

Est-il possible qu'une contre-autopsie du conseiller Albert Prince soit ordonnée, pour fournir au juge d'instruction les précisions qui n'ont pu encore lui être données?

Ce ne serait pas la première fois que la justice procéderait à une revision de ce genre.

### Les dernières rencontres de M. Prince avec M. Pressard

L'« Echo de Paris » apporte les détails suivants sur ce que furent les dernières rencontres de M. Prince et de M. Pressard.

Dans les premiers jours de janvier, M. Prince siégeait aux Assises, quand il fut, de toute urgence, convoqué par le premier président Dreyfus, dans son cabinet. Le conseiller n'y rendit aussitôt et trouva le chef de la Cour avec, à ses côtés, le procureur général Donat-Guigue et M. Pressard. Ce dernier invita l'ancien chef de la section financière à justifier, d'une façon précise, l'attitude qu'il avait cru devoir prendre dans les affaires Stavisky.

Et comme M. Prince, interloqué, demandait, avant de répondre, qu'on lui permît de confronter sa mémoire avec les « feuilletons » de la dite section, le procureur de la République observa :

— Vous manquez de réflexes, Monsieur.

Le premier président alors intervint pour s'étonner que M. Pressard ne trouvât pas naturel le désir exprimé par M. Prince.

Le conseiller devait revenir, ses vérifications une fois faites, chez M. Dreyfus et lui fournir des explications entièrement satisfaisantes. Mais alors il s'emporta.

— Je sais, déclara-t-il, où voulait en venir M. Pressard. Sa conduite est celle d'un traître et d'un lâche.

— C'est aussi mon avis, confirma M. Dreyfus.

M. Prince revit M. Pressard et lui dit :

— Si je n'ai pas de réflexes, du moins ai-je des preuves.

Ces preuves, ce sont les lettres que le conseiller avait rangées parmi d'autres documents, qu'il avait retrouvées et que, désormais, il gardera toujours sur lui, dans son portefeuille. Le mardi 13 février, le conseiller est reçu par M. Lescouvé. Un nouvel entretien est fixé au samedi suivant, le 17. Il sera décisif. M. Prince apportera les lettres, mais il décide auparavant de les faire photographier.

Dans l'intervalle de ces deux jours, M. Prince rencontre M. Pressard, le dialogue entre les deux hommes est vif, puis violent. Il se termine par ces mots du conseiller :

— Je triomphe.

Voulant faire photographier les lettres, M. Prince prie M. Lescouvé d'accepter de ne le recevoir qu'en début de la semaine suivante. Un rendez-vous définitif est pris pour le mercredi 21.

Le mardi 20, le conseiller Prince mourait assassiné. Les lettres avaient disparu.

De son côté, M. Géo London rapporte, dans le « Journal », les déclarations qui lui ont été faites jeudi soir, par un ami de l'infortuné conseiller Prince, qui confirment l'existence des deux documents accablants pour M. Pressard et les entrevues relatées ci-dessus de M. Prince avec l'ancien chef de Parquet de la Seine et dans des termes presque identiques à ceux que l'on a lus plus haut.

### M. Prince a-t-il été assassiné par les « carbonari » ?

C'est le titre d'un article de « Gringoire », journal à tendances radicalisantes, dirigé par M. de Carbuccia, gendre de l'ancien préfet de police M. Chiappe.

A cette question troublante, « Gringoire » répond par l'affirmative et s'explique :

« Le conseiller Albert Prince a été assassiné, par ordre, par des affiliés à la société secrète des carbonari, dont la tradition se perpétue dans un petit nombre de loges maçonniques.

« A la suite de ce crime, plusieurs hauts dignitaires de la franc-maçonnerie ont démissionné.

« Ces hauts dignitaires ne se sont pas mépris sur la nature du crime, car volontairement et selon la tradition des carbonari, les assassins l'avaient signé de leur marque : couteau-poignard et sang.

« Ce couteau-poignard est le couteau de 35 centimètres de long, taché de sang, trouvé sur le ballast à hauteur du rail où fut attaché, pour être écrasé, le corps du malheureux magistrat.

« Dans la mesure où le carbonarisme survécut, le poignard fut remplacé par le grand couteau de maître rappelant le poignard traditionnel, couteau acheté simplement dans le commerce.

« C'est en de ces couteaux symboliques qui a signé l'abominable assassinat du conseiller Prince.

« Tout ce qui survit de carbonarisme en France l'a immédiatement compris. Le couteau sanglant sur le ballast a dit au monde : « Les carbonari ont passé par là ». Et tous les affiliés, out alors répété leur maxima : « Le sang appelle le sang ». Car la loi des carbonari, d'après les statuts mêmes de la société, est « l'obéissance sans réserve aux ordres de sang. »

## LES SOUVERAINS : DE MANDCHOURIE

(Photo N.Y.T.)

L'EMPEREUR POU-YI ET SA FEMME

## Maryse Hiltz est arrivée à Shanghaï

L'aviatrice Maryse Hiltz, qui était partie de Swaton, vendredi, à 9 h., est arrivée à Shanghaï, à 4 heures.

## Madame Stavisky a été arrêtée au moment où elle allait fuir

### LE RAPPORT DE M. LESCOUVÉ CONCLUT A LA LOURDE RESPONSABILITÉ DE L'ANCIEN CHEF DU PARQUET DE LA SEINE, M. PRESSARD

Paris, 2 mars. — La nouvelle communiquée la nuit dernière par M. Albert Serraut, ministre de l'Intérieur, annonçant que la main-mise par la justice, à la suite des circonstances que l'on sait, sur les talons des chèques de Stavisky, a provoqué à la Sûreté générale, jusqu'à une heure fort avancée dans la nuit, un va-et-vient d'inspecteurs allant dans toutes les directions.

Quelles seront les conséquences de ce coup de théâtre dans cette affaire vouée à des rebondissements sensationnels? Nul ne le sait, pas plus que quiconque n'est susceptible de donner le nom de l'homme détenteur du chéquier ayant appartenu au fameux escroc.

Quoi qu'il en soit, un premier résultat s'est déjà fait sentir vendredi matin : Mme Stavisky était arrêtée et écrouée.

(Ph. H. Manuel.)

Mme STAVISKY

### L'arrestation de Mme Stavisky

M. Ordonneau, juge d'instruction, était rentré cette nuit, comme on sait, à une adresse que l'on garde secrète, où une personne, dont le nom n'a pas été divulgué, lui a remis une liasse de documents et un nombre important de talons de chèques. Les documents et les talons ont été la possession de Romagnino, le lieutenant de Stavisky. M. Ordonneau, au cours de son enquête, avait acquis la certitude que Mme Stavisky avait détenu chèques et documents.

Pour lui demander des explications, il l'a envoyé chercher, vendredi matin, à 11 heures, à son domicile par deux inspecteurs. Elle a été amenée aussitôt au Palais de Justice, où le magistrat, dans son cabinet, lui a demandé quelques précisions. Mais Mme Stavisky a affirmé, contre toute évidence, qu'elle n'avait jamais détenu les talons de chèques et les documents en question.

Persuadé qu'elle ne disait pas la vérité, M. Ordonneau, qui avait été, d'autre part, avisé qu'elle voulait jeter la France et se soustraire à la justice, l'a inculpée de complicité d'escroquerie et de recel et l'a envoyée en Dépôt. A midi, Mme Stavisky quittait le cabinet du magistrat entre deux inspecteurs, pour être conduite dans les locaux de la police judiciaire.

### Tous les talons portent les noms des bénéficiaires

Au cours de la délibération gouvernementale de vendredi matin, M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, a mis le Conseil au courant des opérations de police effectuées au sujet de l'affaire Stavisky.

C'est ainsi qu'il a déclaré que les talons de chèques ont été mis sous scellés et qu'ils seront communiqués au Parquet, qui en vérifiera l'authenticité et à la Commission d'enquête parlementaire.

Les talons de chèques saisis par le juge sont au nombre de 1.000 à 1.200 environ. On a pu constater que quelques-uns d'entre eux ont été arrachés de la souche ; l'enquête va tenter de préciser dans quelles conditions. Tous les talons portent les noms des bénéficiaires. Il s'agit de chèques tirés sur le Crédit Lyonnais, le Crédit Industriel et Commercial, la Banque Vassenr et la Travellr's Bank.

M. Ordonneau a déjà examiné et classé une grande partie des documents et des chèques. M. Sannié, directeur de l'identité judiciaire, est venu, à la fin de la matinée et a pris livraison d'un certain nombre de chèques pour les photographier.

### On s'attend à de nombreuses inculpations

De bonne heure, vendredi matin, tous les commissaires du contrôle des recherches qui ont dirigé l'enquête des faux bons de Bayonne, ont examiné, avec le contrôleur général, les répercussions judiciaires de ce fait nouveau, qui ne manquera pas de déclencher de nombreuses inculpations.

Toutes les informations parvenues jusqu'à présent sont centralisées au ministère de l'Intérieur, par la directeur de la Sûreté, qui s'occupe en personne de l'affaire.

Le commissaire Pendepièce, de la section financière, qui n'a pas cessé de s'occuper de l'enquête Stavisky, perquisitionne aujourd'hui au siège de « Crédit du Nord », où Stavisky possédait un compte, sous le nom de Beltel.

De son côté, M. Mondaud attend la visite de l'inspecteur Bony. Son exposé est attendu avec une grande curiosité par les journalistes qui emplissent les couloirs de la Sûreté, en commentant les événements de la veille.

(Lire la suite page 2).

## Carnera garde son titre de champion du monde

(Photo N.Y.T.)

PRIMO CARNERA

Miami, 2 mars. — Dans un match de boxe comptant pour le championnat du monde poids lourds, le tenant du titre, Carnera, a battu Tommy Loughran, aux points, en 15 rounds.

Après un premier round à peu près égal, les deux boxeurs se heurtent avec une extrême violence et, tour à tour, sont ébranlés, tandis que le public hurle et que l'arbitre s'efforce de séparer les deux adversaires qui se paralysent les bras. Loughran, plus agile, danse autour de Carnera et marque de nombreux points. Mais le champion italien, que le public accuse de « pousser », accule son adversaire dans les cordes et lui porte des coups très durs.

Au quatrième round, Loughran, littéralement soulevé, est presque jeté hors du ring, mais il revient très vite et place des séries à la tête, tandis que Carnera semble désorienté. Le combat se poursuit ainsi jusqu'au 9e round, gardant la même physionomie : Loughran marque des points, mais Carnera encaisse et riposte par des coups extrêmement durs. Le champion s'attire plusieurs avertissements, car il tient son adversaire.

Au 9e round, Loughran, fatigué, faiblit.

Au 11e round, perdant le souffle, il cherche à esquiver les attaques de Carnera qui, d'ailleurs, se ralentissent.

Au 12e round, la pluie se met à tomber. Loughran faiblit de plus en plus. Il saigne abondamment de la figure. A la fin du 14e round, il est tellement désemparé qu'il se rend au coin de Carnera au lieu de regagner sa place. Le champion, cependant, cherche le knock-out et frappe à coups redoublés, mais sans aucune précision : le public le siffle.

Enfin, au dernier round, Loughran cherche désespérément à réagir, mais il s'effondre, et Carnera place une avalanche de coups sans rencontrer de résistance.

Les juges donnent unanimement la victoire à Carnera, contre qui la puissance, la rapidité et la précision de Loughran se sont avérées impuissantes.

## LE PLUS HAUT MONUMENT DU MONDE ?

(Ph. France-Presse.)

LA MAQUETTE DU PALAIS DES SOVIETS *qui atteindrait 415 mètres de haut. Ce palais serait surmonté d'une statue de Lénine de 80 mètres de hauteur.*

## Le corps diplomatique chez le roi Léopold III

(Ph. Keystone.)

*Le roi Léopold III a reçu en audience solennelle tout le corps diplomatique accrédité en Belgique.*

*Voici, de gauche à droite :* M. PAUL CLAUDEL, *ambassadeur de France ?* LE MINISTRE D'ÉGYPTE *et* LE MINISTRE D'AFGHANISTAN.

## Que feront les représentants du Nord dans les quarts de finale de la Coupe de France ?

Quatre équipes nordistes sont encore en lice dans la Coupe de France. La Ligue du Nord arrive en tête de toutes ses rivales en point de vue effectif. En sera-t-il encore de même dimanche soir?

Ces quarts de finale de la grande épreuve sont particulièrement difficiles et la valeur des combattants doit donner lieu à des rencontres fort indécises. Pas un club qualifié, en effet, qui n'est de légitimes prétentions de continuer son chemin jusqu'à la finale.

Ni l'O. L., champion de France, ni le Racing, finaliste de l'épreuve, ni Tourcoing, qui a battu les meilleurs, ni Amiens, au brillant passé, ne manquent de titres et de préférences. Mais il faut avouer que Marseille, Rouen, Sète, et le Stade Rennais ont, eux aussi, dans leur région, brillé depuis longtemps en firmament sportif.

Alors ?

Alors, avant que les joutes commencent, avant que la valeur des adversaires, on quelque fantaisie du sort fasse pencher la balance en faveur de l'un ou de l'autre, félicitons encore une fois les quatre excellents clubs qui ont réalisé ce tour de force, de représenter aux couleurs à un stade aussi avancé de la Coupe de France.

Vainqueurs ou vaincus, demain, ils auront bien mérité du sport nordiste.

### Olympique Lillois contre Union Sportive Tourquennoise

Une certitude nous est toujours donnée : c'est d'avoir un demi-finaliste nordiste, puisque l'O. L. et l'Union seront eux prises en un match, dit fraternelle.

Il est indéniable que ce match doit remporter un gros succès populaire et sportif.

Il y a huit jours à peine, les chances de l'O. L. étaient grandes. Elles le sont encore, mais le prestige des Lillois a baissé. Vaincus par l'Excelsior, qui a prouvé qu'ils n'étaient pas invincibles, il semble qu'ils ne possèdent plus ce moral qui leur permit d'écraser Sète et le R.C. Paris par des scores sans appel. Les Tourquennois le savent et comptent bien en profiter. De tous temps les rencontres O.L.-U.S.T. ont donné lieu à des matches serrés, sévèrement disputés.

Certes, intrinsèquement, les Olympiens possèdent une équipe meilleure que les Usiens. Des footballeurs qui brillent dans notre équipe nationale pratiquent dans leurs rangs ; mais l'expérience a prouvé que cela n'était pas suffisant pour vaincre en Coupe et que le cran, la vitesse, la volonté avaient leur mot à dire en l'occurrence.

Ce sont précisément les qualités dont de tous temps, les Tourquennois ont fait preuve. Les Lillois aussi, d'ailleurs, mais leur match de dimanche a prouvé que, privés de l'animateur de leur team, Mac Gowan, ils pourraient, eux tout comme les autres, s'abandonner au découragement.

Mac Gowan jouera-t-il ? Si oui, les chances des Olympiens demeurent entières. Si non — ce qui est fort probable — les Usiens voient leurs leurs singulièrement augmentées.

En effet, « Mac » sera alors remplacé par Beaucourt, excellent demi, mais qui ne vaut pas Desrousseaux au poste de pilier ; ce qui nous incline à croire que la ligne intermédiaire de l'Union pourrait bien prendre le meilleur sur sa vis-à-vis. Pour être moins brillante que celle de l'O. L., la défense usienne n'en est pas moins de bonne classe et peut tenir en échec les attaquants lillois, moins bien « ballés. Restent les ailants tourquennois ; jeunes pour la plupart, mais emmenés par Hindil, en belle forme et dont les qualités de shooteur sont connues. Il est indéniable que ce quintette aura fort à faire pour percer l'admirable trio défensif lillois ; mais si on lui en fournit même une fois l'occasion, rien ne prouve qu'il n'y réussira pas à une ou deux reprises.

Tout le jeu doit donc, en principe, reposer sur les demis.

Quelle que soit l'issue, toutefois, le match doit nous valoir une émouvante bataille, dont il est bien malaisé de prévoir l'issue.

DESROUSSEAUX *le demi-centre de l'U.S.T.*

L'OLYMPIEN SIMONYI

### Racing-Club de Roubaix contre Football-Club de Rouen

Jamais deux sans trois, ont dit en cours de la semaine les Rouennais.

Vainqueurs du Stade Roubaisien, vainqueurs de l'Excelsior, ils ne sont fort de battre également le troisième club roubaisien, qui leur sera opposé en Coupe cette année.

Ils peuvent y parvenir, certes, mais le match n'est nullement à coup sûr d'avance. C'est toujours dans les circonstances les plus critiques que les Racingmen, dont l'esprit de club n'est plus à contester, se sont retrouvés plus ardents, plus décidés, meilleurs que jamais.

Deux fois finalistes, ils mettent leur point d'honneur à l'être une troisième, en espérant que ce sera cette fois, la bonne !

— Jamais deux sans trois, ce sont-ils dit eux aussi.

Tous leurs espoirs sont concentrés sur cette Coupe de France, qui, si elle ne quitter le Stade du Crétinier, peut encore fort bien trôner une saison dans une vitrine nordiste.

Le moral compte en Coupe, on le sait, et les Racingmen n'en manquent pas.

Ils peuvent se targuer d'avoir déjà battu les mêmes Rouennais en Coupe. Il y a deux ans, et rien ne prouve qu'ils n'y réussiront pas de nouveau.

Certes, Rouen, très brillant cette saison en championnat, jouant sur un terrain ami, soutenus par une galerie nombreuse et bruyante, a la part belle. Mais les Normands ont montré qu'ils étaient parfois assez irréguliers. Leurs départs rapides étaient, hier à une d'autre, suivis décidée que celle du Racing, peuvent fort bien ne pas pouvoir profiter de toutes leurs qualités. Et qui nous dit alors que les demis roubaisiens, Verriest en tête, ne vont pas à ce moment rétablir l'équilibre et donner à leurs avants maintes occasions de marquer.

A ceux-ci de profiter.

### Amiens Athletic-Club contre Football-Club de Sète

La tâche de notre quatrième représentant, l'Amiens A.C., sera plus rude encore, à Saint-Etienne, face aux Sétois.

Nous avons vu jouer les Amiénois en Coupe deux fois cette saison. A chacun de ces matches, les Picards nous ont paru privés d'une partie de leurs moyens, en raison même de l'enjeu de la partie et ne n'est que lorsqu'ils eurent réussi à prendre un assez net avantage à la marque qu'ils se montrèrent sous leur meilleur jour.

Cela ne nous semble pas être la meilleure méthode pour gagner dimanche. Sète est, de loin, l'adversaire le plus dangereux que les Amiénois aient eu à rencontrer.

C'est en attaquant sans trêve, en jouant en vainqueurs, que les Picards peuvent tenir en échec les « Dauphins ».

Leur équipe ne manque pas de qualités et peut bien faire dimanche. Pourtant on doit, avec juste raison, accorder une cote supérieure aux Sétois, qui ont prouvé leur valeur au cours du dur Championnat de France.

### Olympique de Marseille contre Stade Rennais

Marseille, trois fois vainqueur de la Coupe, « comme adversaire, « une des plus solides équipes professionnelles de la division nationale : le Stade Rennais.

Ardents, ayant des avants rapides et décidés, et une bonne défense, les Rennais n'ont nullement perdu d'avance. Certes, la valeur des Marseillais est indiscutable. Composé de joueurs de choix, leur onze fait preuve cette saison d'une homogénéité qu'il n'a pas toujours eue. Marseille est un des plus grands favoris du Championnat comme de la Coupe.

Bien qu'il parte en général « outsider », il n'est nullement prouvé que l'entêtement breton ne viendra pas à bout de la fougue toute méridionale !

* * *

Pronostics de Normand dira-t-on ? « Les uns peuvent gagner mais... » Eh ! oui !

N'est-ce pas là pourtant l'impression qui se dégage à la veille de cette journée primordiale de la Coupe, et qui en fait tout l'attrait ?

(Lire la suite en VIE SPORTIVE.)

## UNE COURTE SÉANCE DE LA CHAMBRE

Paris, 2 mars. — La Chambre a tenu, vendredi matin, une courte séance, au cours de laquelle elle a adopté sans débat divers projets secondaires, tel celui relatif aux Chambres d'agriculture, qui devront se réunir en session ordinaire deux fois par an, en mai et en novembre.

Elle a décidé de renvoyer à la suite l'interpellation de M. Gouge sur le statut du personnel Radio-France, et de discuter mardi matin le projet de loi sur les magasins à prix unique. La séance a été levée à 10 h. 55.

## Le Sénat vote la proposition de loi sur le marché du blé

Paris, 2 mars. — A 15 h. 10, M. Jonnesse ouvre la séance.

L'assemblée fixe tout d'abord, au jeudi 8 mars la discussion de l'interpellation de M. Mollard sur la distribution de l'énergie électrique en France.

Puis on en revient à la question du blé.

Après discussion des articles, l'ensemble de la proposition de loi sur le marché du blé est adopté.